

Yves Marcadal, Jean-Louis Paillet, Alexandra Roche-Tramier et Henri Tréziny

Défendre un oppidum en Provence Les Caisses de Jean-Jean à Mouriès (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.)

Publications du Centre Camille Jullian

Présentation

DOI : 10.4000/books.pccj.14767

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788117



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MARCADAL, Yves ; et al. *Présentation* In : *Défendre un oppidum en Provence : Les Caisses de Jean-Jean à Mouriès (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2017 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/14767>>. ISBN : 9782491788117. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.14767>.

Présentation

On doit tout d'abord rappeler¹⁵⁷ qu'une grande partie du versant méridional de l'oppidum, appelée aujourd'hui les Petites Caisses, a été occupée de façon plus ou moins dense tout au long de l'âge du Fer, en constituant ainsi une zone d'habitat secondaire en liaison avec l'agglomération installée sur la hauteur¹⁵⁸. La présence d'habitations est notamment indiquée par les nombreux tessons retrouvés en prospection sur toute sa surface, tels ceux d'amphore étrusque et d'urne non tournée de Provence (VII^e-V^e siècles, périodes 1 et 2 de l'histoire de l'oppidum), les bords en quart de cercle d'amphores de Marseille des IV^e et III^e siècles (période 3), ou encore les fragments des diverses céramiques importées d'Italie aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. (amphores, campaniennes, communes, sigillées). Ces témoignages de l'occupation sont le plus souvent les indices d'un habitat ouvert dont les constructions dispersées et faites de matériaux légers ont laissé peu de traces.

Toutefois, comme l'attestent également les vestiges des murs qui affleurent un peu partout, il est désormais certain qu'au moins à la fin du II^e et au début du I^{er} s. av. J.-C., les Petites Caisses étaient devenues un faubourg fortement peuplé et protégé par plusieurs ouvrages défensifs (**fig. 6, 141**).

- Deux remparts de modeste épaisseur, édifiés sur des habitations antérieures ruinées, barrant le versant d'une falaise à l'autre aux extrémités du faubourg :

- À l'est, une longue muraille (R3) renforcée par des contreforts intérieurs (chap. 12).

- À l'ouest, une muraille plus courte (R5) se reliant à une tour aménagée sur un piton rocheux contrôlant une zone d'entrée (chap. 13).

- Les restes d'un troisième rempart (R4) beaucoup plus épais retrouvés dans la partie centrale de cet espace (chap. 14). Bien qu'il ne soit pas encore étudié et donc daté, il pourrait être plus ancien que les deux précédents.

- Du côté sud, au sommet de la falaise qui domine le piémont méridional, un mur plus léger (R6) servant probablement de parapet défensif (chap. 14).

Tout comme l'oppidum, le faubourg connaîtra un épisode de destruction à la fin du II^e ou au début du I^{er} s. av. J.-C. Son origine militaire paraît probable, compte tenu de la découverte de plusieurs balles de fronde en plomb romaines¹⁵⁹ disséminées en surface et de l'incendie de plusieurs pièces d'habitation fouillées sous le rempart R5.

Au cours du I^{er} s. av. J.-C., l'habitat des Petites Caisses étant progressivement abandonné, les ouvrages défensifs devenus inutiles seront en grande partie démontés pour en récupérer les matériaux.

157. Cf. supra, 1^{ère} partie, chap. 1 et 4.

158. Grâce à la poterne peut-être fortifiée de « l'entrée orientale » de l'oppidum (cf. la présentation de la 3^e partie).

159. Cf. infra, annexe 7 en fin d'ouvrage.

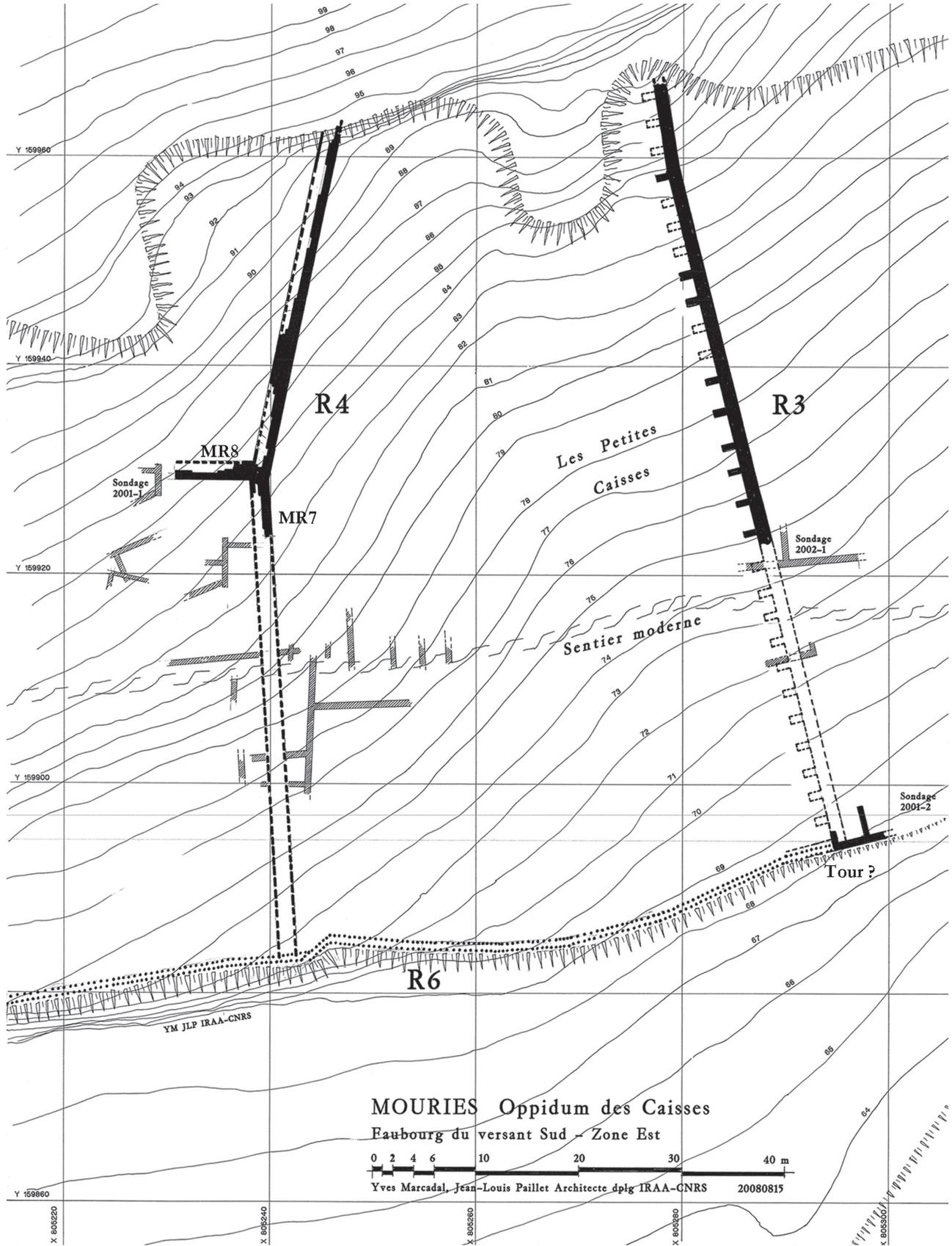


Fig. 141. Plan de masse et hypothèse de restitution de la partie orientale du faubourg des Petites Caisses (remparts R3, R4 et R6 ; localisation des sondages 2001-1, 2001-2 et 2002-1 ; vestiges de murs de l'habitat). Échelle d'origine : 1/200.